

AMICALE DES ANCIENS
D'ARAGO



Promotion
Christian
d'Oriola

Septembre 2009

PALMARES DE CHRISTIAN D'ORIOLA



✓ Jeux Olympiques d'été

- Or Médaille d'or au fleuret individuel en 1952
- Or Médaille d'or au fleuret individuel en 1956
- Or Médaille d'or au fleuret par équipe en 1948
- Or Médaille d'or au fleuret par équipe en 1952
- Argent Vice-champion olympique de fleuret individuel en 1948
- Argent Vice-champion olympique de fleuret par équipe en 1956

✓ Championnats du monde d'escrime

- Or Médaille d'or au fleuret individuel aux Championnats du monde d'escrime 1947
- Or Médaille d'or au fleuret individuel aux Championnats du monde d'escrime 1949
- Or Médaille d'or au fleuret individuel aux Championnats du monde d'escrime 1953
- Or Médaille d'or au fleuret individuel aux Championnats du monde d'escrime 1954
- Or Médaille d'or au fleuret par équipe aux Championnats du monde d'escrime 1947
- Or Médaille d'or au fleuret par équipe aux Championnats du monde d'escrime 1951
- Or Médaille d'or au fleuret par équipe aux Championnats du monde d'escrime 1953
- Or Médaille d'or au fleuret par équipe aux Championnats du monde d'escrime 1958
- Argent Vice-champion du monde de fleuret individuel aux Championnats du monde d'escrime 1955

✓ Jeux méditerranéens

- Or Médaille d'or au fleuret individuel 1951
- Or Médaille d'or au fleuret individuel 1955

✓ Championnats de France d'escrime

- Or Médaille d'or à l'épée par équipe en 1952 avec le Racing club de France)
- Or Médaille d'or à l'épée par équipe en 1970 avec la l salle Réant de Montpellier

✓ Champion des champions français L'Equipe: 1947

CHRISTIAN D'ORIOLA



Le mot du **Président de A.A.A.**

Si la vocation d'un lycée est de préparer les élites de demain, le lycée François Arago de Perpignan n'a jamais failli à sa mission. Tout au long de son existence, quelles que soient les périodes de son histoire, au contact de maîtres passionnés et passionnants, des personnalités se sont bâti un destin sur ses bancs.

Les années 1940 n'ont pas dérogé à la règle. C'est ici que Christian D'Oriola a acquis les qualités de droiture, de sérénité, de patience, de ténacité, de volonté qui lui permettront, plus tard, de triompher des plus grands. Au contact de ses camarades de classe, il va se forger un moral de battant et ce moral exemplaire, il va le mettre à l'épreuve dès les premières compétitions d'escrime auxquelles il participe. La victoire, toujours vaincre avec élégance et talent, voilà son objectif permanent qui va le mener jusqu'aux médailles d'or olympiques et mondiales.

C'est à cet homme que l'association AAA a tenu à rendre hommage en cette rentrée scolaire 2009 - 2010. En accord avec l'administration du lycée, Christian D'Oriola va être votre parrain de promotion pendant toute votre scolarité à Arago. En fréquentant la même institution que lui (les murs, eux, ne sont pas les mêmes car Christian D'Oriola a étudié au Vieux Lycée, aujourd'hui démoli



pour faire place à la dalle Arago du centre ville), vous pourrez acquérir, vous aussi, une formation humaniste, culturelle, technique et sportive de qualité à la hauteur des ambitions qu'avait votre parrain.

Portez haut les couleurs de Christian D'Oriola, notre d'Artagnan catalan, elles ont brillé sur les plus grandes scènes mondiales de l'escrime. Pour sa mémoire, soyez dignes et fiers de lui comme nous le sommes, nous les anciens élèves d'Arago, lorsque nous évoquons notre brillant condisciple.

Yvan Bassou
Président de A.A.A.



Le mot du **Proviseur du Lycée Arago**

Chers élèves de seconde,

Ce mardi 02 septembre, vous commencez une nouvelle période de votre scolarité : celle du lycée.

Le lycée Arago qui vous accueille aujourd'hui est le plus ancien de Perpignan, c'est aussi et surtout un établissement qui se tourne résolument vers l'avenir. Il se fixe comme mission de vous accompagner dans votre scolarité pour les 3 à 5 ans qui viennent de la seconde au bac et éventuellement au niveau bac+2 en classes prépa ou en BTS.

Tous les personnels du lycée, professeurs, agents d'entretien, administration sont là pour vous aider à réussir dans vos études et dans votre formation de femmes et d'hommes. Pour assurer cette réussite, je compte sur votre investissement et votre travail au



cours des années que vous allez passer à ARAGO.

Bonne année scolaire et bon travail.

Etienne Morel
Proviseur



Biographie de Christian D'Oriola

" La nuit du 3 octobre 1928 ... Les vendangeurs catalans aperçurent dans le ciel une sénestre d'or... Christian d'Oriola venait de naître... "

Commandant Mangieu,
ancien directeur administratif de la
Fédération Française d'Escrime



Claude Badie devant la salle d'armes où se trouve maintenant la galerie d'art Roger Castang, 3, place Gambetta.

Christian d'Oriola est né à Perpignan le 3 octobre 1928 au sein d'une famille de vigneronns issue de la vieille noblesse catalane.

C'est dans cette maison d'origine moyenâgeuse, remaniée au XIX^{ème} siècle que Christian passa sa jeunesse avec son frère Henri et sa sœur Bernadette qui, d'ailleurs, y logent toujours lorsqu'ils séjournent à Perpignan.



Christian avec sa mère et sa sœur



Christian avec sa mère et son père

Dès l'âge de neuf ans, son père, Henri d'Oriola, escrimeur lui-même, l'entraîne dans la salle d'escrime, au rez-de-chaussée de la demeure familiale du centre ville de Perpignan à deux pas de la cathédrale St Jean.

Il y retrouve comme maîtres d'armes M. Bourret, puis M. Helmer, et il s'exercera avec Irrmann, Elie Montal (absent de la photo), ou encore son ami de toujours Jean-Claude Valantin qui a gardé précieusement ce cliché qu'il nous a communiqué :



De gauche à droite, Irrmann, Maître Helmer, Ch. D'Oriola et J-C Valantin

Cet entraînement lui permet de disputer ses premières compétitions officielles de fleuret dès l'âge de 13 ans, ce qui en fera l'enfant prodige de l'escrime française. Dès 15 ans, il peut croiser le fer avec les seniors régionaux les meilleurs.

Il a 18 ans quand il dispute le championnat de France de fleuret, et n'est battu que par Jehan Buhon en finale. Il est donc vice-champion de France ! Il téléphone à son père à qui il annonce fièrement son résultat. Réponse : " *Tu n'es que second !* ". Christian confiera bien plus tard : " *Ça a été une bonne leçon. À partir de ce jour là, seule la première place a compté à mon esprit.* "

Parallèlement, il poursuit ses études au Collège public de Perpignan (devenu plus tard le lycée Arago) qui s'élevait à l'époque sur l'actuelle Dalle Arago.

En 1946/47, il est élève en classe de Philo.



1 Oliver - 2 Rovira - 3 Badin - 4 Pont - 5 Vidal
6 Soubielle - 7 Christian d'Oriola - 8 Veyrès
9 Delmas - 10 Pons - 11 Boukooza
12 Carboneil - 13 Chauvet - 14 Houin - 15 Jean
16 Berton - 17 Dedies - 18 Thibaut - 19 Montès
20 Nicolau - 21 Colin - 22 Vile - 23 Laffont
24 Garrigue - 25 Garridou - 26 Montastruc
27 Debenais - 28 M. Viel - 29 Costa - 30 Bourgal

Voici ce que disait à son propos monsieur Albert Rey, le proviseur de l'époque : " *D'Oriola est d'abord un jeune homme bien élevé. Il ne nous a jamais donné l'occasion de le sermonner et c'est là, il faut bien le dire, une certaine forme d'exception. Certes, il pourrait travailler davantage et devenir un fort en philo. Pour le moment, c'est un fort en escrime. Je m'en réjouis, bien que nous n'y soyons pour rien.* " ¹



M. REY, Proviseur du lycée Arago de 1945 à 1948

Son professeur de gymnastique, monsieur Marrot, nous présente un portrait de son élève qui paraît tout à fait pertinent quant aux qualités et aux aptitudes particulières de Christian :



M. MARROT, professeur de gymnastique

" *D'Oriola a montré, de très bonne heure, des aptitudes exceptionnelles. Il s'est intéressé à toutes les activités sportives et s'est distingué partout, aussi bien en basket qu'en volley, qu'au rugby qu'aux agrès. Naturellement doué, enthousiaste et vif argent, il ne pouvait en se spécialisant, que devenir un champion. Ses réflexes, notamment, sont étonnants et cela sert grandement dans la pratique de l'escrime.* " ¹

En même temps que le bac, Christian prépare son premier championnat du monde qui se déroulera en 1947 au Portugal. Il y enlève son premier titre mondial et devient le champion du monde de fleuret le plus jeune de tous les temps. Ce titre lui vaut d'être désigné Champion des champions français par L'Equipe en 1947.

Il poursuit des études de droit à l'université de Montpellier et se livre à des duels homériques en jouant au "Tuti"² avec Claude Badie dans les amphithéâtres de la faculté (voir l'article de C. Badie).

Surnommé d'Artagnan par les Anglais dès 1948, il dispute, cette année-là, à vingt ans la finale olympique du fleuret par équipes à Londres face à l'Italie. C'est son premier sacre olympique.



André Gardère, escrimeur médaillé au J. O. de Berlin en 1936 et Christian d'Oriola (J.O. de Londres 1948)

En individuel, il s'incline en finale face à Jehan Buhan. Furieux de n'avoir pu accéder à la plus haute marche du podium olympique en 1948, il prend sa revanche en 1949 : il devient champion



Christian d'Oriola, à droite, contre René Bougnol à gauche (J.O. de Londres 1948)

du monde de fleuret malgré une urémie. Cette maladie l'écarte des podiums les deux années suivantes, mais en 1951, il remporte deux nouveaux titres mondiaux, individuel et par équipes aux championnats du monde.

Il est clairement supérieur à ses adversaires lors des Jeux olympiques de 1952 à Helsinki. Le 27 juillet, l'équipe de France confirme son titre olympique après une finale qui dure près de cinq heures : Le 28 juillet, Christian d'Oriola devient champion olympique en individuel.



Podium à Helsinki

Christian d'Oriola et l'équipe de France poursuivent leur moisson à l'occasion des championnats du monde 1953. Il est un farouche opposant à l'introduction du fleuret électrique en escrime à partir de 1954 et s'incline en finale des championnats



Kate et Christian en 1955

du monde 1955 face à un jeune Hongrois de 20 ans, Jozsef Guyricza. Il modifie alors sa technique pour l'adapter aux nouvelles contraintes matérielles.



Christian d'Oriola, à gauche

Durant ces années, il est aussi appelé à la prestigieuse Ecole d'Entraînement Physique Militaire d'Antibes pour apporter son expertise dans la désignation des maîtres d'armes militaires. Là, il croisera Monsieur Jean-Marc Durreiseix, un maître d'armes, père d'un autre maître d'armes que vous pourrez rencontrer au lycée Arago puisqu'il s'agit d'un des professeur d'Education Physique et Sportive, M. Jean-Luc Dureisseix.

Melbourne au fleuret électrique. Beaucoup disaient que le fleuret électrique serait la mort de ce champion ; ce fut en effet son cauchemar car on ne pouvait plus tirer en finesse, l'arme était plus lourde. Mais Christian voulait prouver que malgré ce handicap, il restait le meilleur. Et ce fut le titre olympique de Melbourne. Il avait gagné non seulement pour gagner mais pour avoir le droit de parler et de dire le mal qu'il pensait du fleuret électrique : " *C'est vouloir faire de la dentelle avec une aiguille à tricoter !*".



*Promotion Michel Buffet (Décembre 1954)
Christian d'Oriola (4^{ème} à partir de la gauche)
Jean-Marc Dureisseix (1^{er} à partir de la droite)*



Ch.d'Oriola avec Maître Cottard, son entraîneur

En 1956, Christian d'Oriola remporte la médaille d'or aux Jeux olympiques de

En 1960, il est le porte-drapeau de la délégation française aux Jeux olympiques et termine 7^e du tournoi de fleuret, à 32 ans. Depuis quatorze ans,



Porte drapeau aux J.O. de Rome, 1960

il n'avait connu que deux places : la première ou le seconde. Il se retire alors de la compétition olympique.

Il remporte encore le titre de champion de France d'épée par équipe avec la salle Réant de Montpellier en 1970 à l'âge de 42 ans !

Après son immense carrière sportive, il s'établit à Nîmes et deviendra inspecteur d'assurances dans les départements entourant sa résidence nîmoise.

Le champion de légende officie comme arbitre international de 1970 à 1980, avant d'occuper les fonctions de vice-président de la Fédération française jusqu'en 1984.

Membre d'Honneur de la FIE qui lui attribua le titre suprême " d'escrimeur du XX^e siècle ", notre escrimeur de légende était aussi Membre de l'Académie des Sports et recevra la Légion d'honneur en 1971.

Christian d'Oriola a été nommé Gloire du Sport par la Fédération des Internationaux du Sport Français en 1993. Il décède le 29 octobre 2007 à Nîmes.

Marié à l'ancienne fleurettiste

internationale, Kate Delbarre, il partagera avec elle sa passion pour l'escrime. En effet, son épouse a été membre de l'équipe de France d'escrime de 1952 à 1962, puis capitaine de 1970 à 1984.



Championne de France en 1955 et 1961, elle dispute les Jeux Olympiques de Melbourne (1956) et de Rome (1960). Elle devient membre du Comité directeur de la Fédération française en 1968 et présidente de la commission technique féminine. Elle est promue officier de l'Ordre National du Mérite en 1977 et a été nommée, en décembre 2008, membre d'honneur de la Fédération Internationale d'Escrime.



¹ cités par M. Fernand Albaret dans son ouvrage " *Les d'Oriola et les vendanges olympiques* " Ed. La Table Ronde Paris 1965 (P. 161-162)

² Le tuti est un jeu de cartes catalanes

L'adieu à Christian

Même allongé sous cette voûte majestueuse, Christian d'Oriola n'a jamais été aussi grand.

Comme moi, vous avez lu, entendu des hommages innombrables. Rarement un homme, un champion aura fait couler autant d'encre sympathique. Je suis sûr que cette encre, jamais, ne s'effacera.

Un exploit de plus, une preuve supplémentaire que Christian était un être unique.

C'était en quelque sorte notre repère parce qu'il était notre père à tous.

Dans son repaire, il y avait de l'Or.

L'Or de ses médailles olympiques.

L'Or de l'amitié, du regard bienveillant, du sourire, de la noblesse du geste et de la pensée. L'Or d'un inventeur de l'escrime qui a su transformer cette invention en héritage.

Sur la piste, il se fendait comme personne. En dehors, il se fendait toujours d'un conseil. Nous aimions ces moments, le soir, après la compétition où il nous contait, comme une chanson de geste, une aventure vécue avec ses compagnons de l'équipe de France, un tournoi, une passe d'armes qui l'avait opposé à ses meilleurs ennemis italiens.

Son accent chantant ayant situé la scène, alors la main, puis le bras, puis tout le corps, mimaient le combat, les yeux pétillants de passion, quelque fois de malice, jamais de mépris. Toujours,



nous tirions de cette présence discrète, de ces échanges impromptus, un brin de force, de réconfort et pourquoi ne pas l'avouer, du courage aussi, pour repartir de plus belle.

Ces mots sont précieux quand a disparu celui qui, plus que tout autre, a rappelé que l'escrime est l'art de la conversation. Âme, Arme, Lame : non ! il ne faut pas pleurer même s'il est des circonstances où tout se confond. Les mots. Comment parler de cet homme tout Jeu, tout Flamme ?

Peut-être en évoquant cette France de l'après-guerre dont il fut l'un des premiers vainqueurs par son titre mondial à Lisbonne, il y a juste 60 ans... Il en avait 18 !

Vainqueur rimait alors avec honneur, un honneur retrouvé. Il aimait ces situations, ces rendez-vous au sommet. Il les attendait avec gourmandise et impatience.

Bien plus tard, alors qu'il avait remisé les armes, les championnats du Monde avaient fait escale chez lui dans le cadre d'exception des arènes de Nîmes. Il aurait tant aimé alors en être. Aujourd'hui, je l'imagine dans la cour d'honneur du palais des Papes, TANT on a dit de lui qu'il aurait pu être d'Artagnan ou Fanfan la Tulipe, TANT il a représenté l'esprit français dans le domaine qui était le sien. Christian d'Oriola fut un jeune premier dont il avait l'allure et l'esprit. Il était un artiste de l'escrime qui possédait tous les rôles du répertoire.

Il était aimé, donc, il était aimable, mais il n'avait pas peur de ferrailler.

Souvenez-vous, il avait mal supporté l'introduction de l'électricité dans son arme de prédilection. Il l'avait dit haut et fort. Il n'avait pas, cette fois, parlé à fleuret moucheté.

Il était la référence et il a tiré sa révérence. Christian est parti et tous les escrimeurs du monde sont orphelins.

Il a déposé les armes et, cette fois, c'est

l'âme à la main qu'il nous rassemble. Je ne peux pas m'empêcher, comme vous tous, de penser à sa silhouette frêle et élégante qui se plaçait en bout de piste comme s'il sentait intuitivement qu'on avait besoin de lui, qu'il devait être là. Alors, d'un regard, d'un geste mesuré, d'un bref encouragement, il nous transmettait sa flamme, tremblant peut-être un peu avec nous mais n'en laissant rien paraître.

Et, ici, à Perpignan, qui a vu grandir Christian et l'a vu tenir la première fois une arme sous l'autorité de son père, lui qui aura tant aimé tous les sports et tous les sportifs auxquels il vouait une vive admiration, en cette cathédrale où chacun se recueille, me viennent à l'esprit ces mots simples et beaux qui lui correspondent si bien : LA GRANDEUR D'ÂME.

Jean-François LAMOUR

(discours prononcé aux obsèques de Christian, le 2 novembre en la cathédrale de Perpignan)



Jean-François LAMOUR

Escrimeur français, double champion olympique (sabre) en 1984 et 1988, nommé ministre des Sports de mai 2002 à mai 2007

C'était le grand d'Oriola

par le maître Jean-Michel Oprendek



Il est des rencontres qui sont des privilèges et ce n'est qu'après, lorsque l'inéluctable est là et scelle alors l'absence, que l'on prend, à l'heure du recueillement, la mesure de cette richesse. Et puisque nous, Joinvillais, sommes en capacité de porter un témoignage sur celui qui fut le champion français du siècle, c'est à ce titre que je le ferai, hommage particulier de notre fédération.

Je ne l'ai pas connu comme tireur, je n'ai pas connu le champion dans son parcours et dans sa gloire. Je l'ai connu alors que j'étais jeune maître, puis entraîneur national et surtout comme directeur technique national, période où, lui étant vice-président de la FFE et capitaine des équipes de France, nous avons suivi et dirigé de concert avec les techniciens, les dirigeants, staffs techniques et médicaux, notre escrime de haut niveau.

Ce qui étonnait chez Christian d'Oriola, c'est qu'il était empreint d'une éternelle jeunesse, avec un visage et des yeux grands ouverts, un humour latent prêt à fuser pour aboutir à ce rire si communicatif. Il était joyeux, de cette ambiance complice et spontanée qui brusquement surgit entre sportifs friands de blagues, de facéties. Il avait une voix haut perchée que l'on prenait pour celle d'un adolescent lorsqu'on l'entendait pour la première fois.

Il était profondément épris de sport, de cette atmosphère électrique attachée à

la compétition : le ballet des assauts, le jeu des lames, les aléas du combat, les joies, les peines et par-dessus tout, les victoires. Il vécut ces moments avec passion quand il était tireur. Pour autant, bien qu'exprimée désormais à la périphérie du duel, hors champ, cette délectation était toujours présente ainsi qu'une émotion partagée dans son rôle de capitaine des équipes de France où sa réputation internationale était du meilleur effet. Ainsi, ceint des plus beaux lauriers, avec des équipes fédérales cohérentes, avec ses amis, connaisseurs et débatteurs comme lui, il aura contribué longtemps encore à construire l'histoire de l'escrime française.

Un aspect m'avait beaucoup frappé : sa modestie en toutes choses. Je ne l'ai jamais entendu parler de ces pages de l'escrime française qu'il a écrites en lettres d'or avec ses équipiers réputés qui composaient les équipes de France de fleuret masculin de cette période de 1948 à 1960. Ensemble, ils ont dominé la scène ; et ce fut souventes fois en

des combats homériques contre les Italiens, maîtres du même art, issus de la même culture latine dentelée et chagrine, berceau des fines lames et de la commedia dell'arte. Il aurait pu nous en entretenir à juste titre, mais pour lui, l'incursion du passé n'avait pas lieu d'être. Elle aurait été presque incongrue. Et cette attitude faisait de lui un dirigeant apprécié : contemporain, il vivait avec nous la vie des équipes de France, famille organique où le maître-étalon du succès est la prise en compte du présent.

C'est son père, monsieur Henri d'Oriola qui initia Christian à l'escrime à l'âge de 8 ans. Il apprit ensuite l'essentiel au plastron du maître Bourret d'abord puis du maître Helmer qui le prit en main. Il serait dérisoire de dire qu'il était doué.



Avec Maître Helmer

Il aurait pu réussir dans d'autres sports, naturellement fait pour l'exercice physique, la gestuelle harmonieuse, l'habileté. A cet égard, peu le savent, c'était un excellent joueur de bilboquet ; il en possédait quatre et ratait très peu de coups. Il en jouait pratiquement tous les jours, souvent à

la demande des amis qui venaient le voir, ébahis de son adresse. Il possédait, nous dit aujourd'hui encore son fidèle ami Roger Closset, co-équipier et champion de cette époque, une détente exception-nelle, une grande vitesse d'action, un positionnement et une coordination qui signaient un style, une allure, et la vision (la vista des Italiens) le tout nappé d'un tempérament de gagnant, d'un caractère



joyeux, obstiné, bouillonnant aussi, mais attachant en diable.

Son palmarès se passe de commentaires, et nous ne saurions le louer et le magnifier plus qu'il ne l'a été fait, persuadés que sa plus grande joie fut le partage de cette excellence avec tous ses pairs escrimeurs, mais aussi bien avec les champions des autres sports, qu'il admirait, complice, curieux de leur art. Il suffit de savoir qu'il est l'escrimeur du 20^e siècle, surpassant la légende du grand Lucien Gaudin, une autre époque dans le début du même siècle. Il est inscrit sur les tablettes du club fermé des grands champions français, pour sa gloire, la fierté de notre pays de bretteurs, et si besoin était de juger de cette notoriété, je citerai ici le propos que tint Philippe Chatrier, l'éminent et regretté président

de la fédération internationale de tennis, dans une émission de Jacques Chancel : " Christian d'Oriola c'est un seigneur ! ".

Dans un autre registre, celui de la leçon au plastron notamment, ce n'était pas une de ses moindres capacités que de reconnaître et d'apprécier les maîtres compétents. Il avait sa conception de l'escrime. La connaissant en tant qu'élève, combattant et champion, il avait de l'intuition : ainsi, dès 1954, plus régulièrement à partir de 1955, il avait fait le choix de s'entraîner avec le maître Jean Cottard pour préparer les JO de Melbourne 1956, puis ceux de Rome 1960. Il faut dire que celui-ci, jeune maître sortant de l'Ecole d'Antibes - formé par le fameux maître Raoul Cléry issu de l'école de Joinville - avait fait la démarche de venir trouver le champion à Perpignan pour lui donner, en toute humilité, une leçon au plastron et apprendre ainsi son métier. Culot de même s'il en est, cette audace s'avèrera payante : Christian d'Oriola l'imposera naturellement comme entraîneur national puis DTN de la FFE. Ainsi, avec " l'imprimatur " de Christian, Jean Cottard y restera 16 ans, assurant avec les cadres techniques, les maîtres de clubs et la confiance des dirigeants, la progression de l'escrime et les résultats internationaux que l'on sait. D'Oriola avait vu juste.

Les Italiens l'appelaient le Grand d'Oriola et l'aura dont il jouissait, bien après son époque, surprenait. Son palmarès était connu, comme transmis de génération en génération par la



1957 avec l'équipe de France

tradition orale. Son prestige restait vif, particulièrement dans le club d'initiés des nations dominantes que compose l'élite européenne.

Dirigeant du haut niveau, dans les championnats majeurs, Christian se déplaçait lentement, comme à pas feutrés autour des pistes, observateur des plus attentif, en gentilhomme arpétant les terres d'escrime, mains dans le dos en support de sa petite sacoche portée en bandoulière, silhouette, présence familière au milieu des athlètes dont il avait gardé l'allure et la première des élégances : la minceur. Il mettait alors du temps à répondre lorsqu'on l'abordait, plongé qu'il était dans ses pensées. En réponse à une demande, un conseil, il ne s'exprimait jamais de façon péremptoire, démarrant toujours ainsi : " Il me semble que... " ou " Moi j'aurais tendance à le voir comme ça, mais je ne dis pas que j'ai raison... ". Il aurait pu être la référence absolue, mais il n'imposait jamais son point de vue. En revanche, ouvert à toutes les idées, il aimait en discuter, en méridional passionné. S'instauraient alors les

échanges verbaux si chers aux escrimeurs, continuité du dialogue des armes qui les rend si prompts à la répartie.

Capitaine d'équipe, sa présence était pour nous d'une forte intimité et rassurante, car, comme son épouse Kate qui tenait le même rôle auprès des fleurettistes féminines, il défendait âprement les intérêts des tireuses et des tireurs en cas de difficultés. Et il pouvait être intraitable, d'Oriola,



1955 Kate et Christian

capable de colères qui comptaient d'autant plus qu'elles étaient rares ; elles font aussi partie de sa légende de tireur car, fulminant, il était impressionnant, le Catalan.

Il ne tenait pas à jouer un rôle d'ancien ou de sage. Il y avait dans son attitude comme une fraternité, une implicite

connivence de duellistes. L'escrime, il la pensait en jeu, en sport, comme une famille dont il était un des enfants, jamais l'aîné, pas plus que le guide. Ce n'était pas son truc et le fait est que ça ne nous a jamais effleuré l'esprit.

Enfin, il était généreux, Christian d'Oriola, jamais autant joyeux que lorsqu'un Français ou une Française gagnait dans une compétition. Il aimait le sport, il aimait nos couleurs, son pays et profondément, sa Catalogne natale. Alors, lorsqu'un escrimeur ou une escrimeuse gagnait, Rolland Boitelle, son ami, son frère, qui fut cet immense arbitre, ce grand dirigeant et son complice de toujours, malheureusement parti à quelques semaines d'intervalle, me disait : "*Regarde ! Il fredonne. Il est heureux, il est content d'Oriola, on a gagné.*" Il l'était en effet, comme un jour de belles vendanges en pays gardois quand les hommes et les femmes chantent dans les vignes, quand le soleil au zénith darde ses rayons.

Il est parti, un jour pareil, un jour de soleil, au milieu de nous, dans la cathédrale de Perpignan où Jean-François Lamour, le seul champion olympique d'escrime qui l'aura rejoint au palmarès d'un double et successif titre individuel, lui rendit un hommage d'une grande intensité.

Il a tiré sa révérence. Mais dans nos cœurs, elle résonne encore et résonnera toujours, la voix de d'Oriola, l'allure de d'Oriola et nul doute que l'escrime française, forte de cet

exemple qui engendra un courant, un style et moult champions, une fierté nationale, aura à cœur d'honorer encore longtemps sa mémoire, en gardant et faisant perdurer cet héritage en sa maison.

A Kate sa femme, à sa famille, à Pierre Jonquères d'Oriola, le prestigieux cavalier, double champion olympique, son cousin, en mon nom et celui de celles et ceux qui me rejoignent en cet hommage de proximité, je tenais, au sein des Joinvillais, à leur exprimer notre sincère émotion et l'assurance de notre fidèle souvenir à l'authentique noblesse de l'homme, de ce prince des pistes, de ce terrien au grand cœur que fut Christian l'escrimeur.



Jean-Michel OPRENDEK
ancien DTN de l'escrime, directeur du haut niveau
au Comité national olympique et sportif français,
secrétaire général de l'INSEP, DTN des sports de
glace puis Directeur de la préparation olympique.
Président de la Fédération Nationale des
JOINVILLAIS (ancien du Bataillon de Joinville) de
2005 à 2009



*1952 Pierre et Christian
aux J.O. d'Helsinki*

Dédicace de Pierre à Christian :

***2 cousins, 2 catalans,
2 champions
Bien affectueusement à toi mon
cher Christian***

Pierre



*Les deux frères
Henri et Christian d'Oriola*

Adieu Christian

par René ROCH



C'est avec une immense tristesse que la Fédération Internationale d'escrime vient d'apprendre le décès du grand champion français de fleuret Christian d'Oriola, lundi, à l'âge de 79 ans, à Nîmes.

Il avait été champion olympique individuel en 1952 à Helsinki et en 1956 à Melbourne, après avoir remporté la médaille d'argent aux JO de Londres en 1948. Il avait également été champion olympique par équipes en 1952 et 1956. Quatre fois champion du monde individuel (1947, 1949, 1953, 1954) et par équipes (1948, 1952, 1953, 1954), Christian d'Oriola était un fleurettiste doué d'un style remarquable qui dominait ses adversaires grâce à son exceptionnelle vitesse, à sa technique parfaite et à une condition physique irréprochable. Il était un champion d'une grande modernité, s'adaptant avec une apparente facilité mais à force de travail et d'orgueil à toutes les circonstances. En gagnant le titre olympique au fleuret simple en 1952 et le titre olympique au fleuret électrique en 1956, Christian d'Oriola a réussi l'immense exploit de

démontrer à tous, et notamment aux plus jeunes, qu'il fallait savoir vivre avec son

temps. Pour toutes ses qualités, la Fédération Internationale d'escrime l'avait élevé, en 2001, au rang unique de " l'escrimeur du XX^e siècle ".

Il fut Membre d'Honneur de la Fédération Internationale d'Escrime, Vice Président de la Fédération Française, Capitaine des équipes de France et Arbitre International.

La Fédération Internationale d'Escrime présente à Mme Kate D'Oriola et à l'escrime française ses condoléances attristées, ainsi que l'hommage de sa profonde sympathie en cette douloureuse épreuve.

René Roch
Président Fédération
Internationale d'Escrime

Christian d'Oriola a lutté contre la maladie pendant de longues années mais celle-ci a eu raison de notre champion du XX^e siècle. Il restera, pour nous, l'enfant prodige qui savait être modeste sans le faire remarquer. Il sera toujours, pour nous, le jeune homme de 18 ans qui a su, toute sa vie, rester jeune par son comportement.

Hommage à Christian d'Oriola - 1928/2007

par Claude BADIE



Contemporain et grand ami de ce sportif exceptionnel, je suis ému que Christian d'Oriola ait été choisi et élu, lors de l'A.G. de l'Amicale le 12/12/2009, comme parrain de votre promotion 2009/2010.

Depuis l'institution de ces lieux d'éducation franco-catalane par Napoléon 1^{er}, institution dont nous avons fêté le bicentenaire 1808-2008, plus de 100 000 élèves vous ont précédés, et Christian d'Oriola rejoint, pour la VII^e promotion, quelques "De viris illustribus" catalans.

C'est donc avec émotion et gratitude pour son amitié à mon égard, que j'évoque, ci-dessous quelques moments inoubliables de potaches et univer-



sitaires de 1940 à 1949.

J'ai donc souvenir moi, futur rugbyman, de t'admirer déjà de bon matin, entre deux rafales de tramontane, toi,

le futur champion, dans la salle d'escrime, au rez-de-chaussée de ta belle demeure familiale (Place St Jean), tu t'entraînais avec talent et détermination... avant de rejoindre les bancs du collège Arago.

Après nos bacs respectifs, nous nous sommes retrouvés en 1948, dans les

a m p h i -
théâtres de
la fac de
droit de

Montpellier, toi déjà champion du monde d'escrime à 19 ans, toujours modeste et rayonnant (1947). Parties de "tutti" rieuses avant les début de cours de M. Desmouliez (Histoire du droit), au grand bonheur de nos condisciples... surpris et amusés. En 1949, nos voies ont divergé, mais toi, entre temps, tu as conquis, grâce à ton talent, ta maîtrise, trois titres supplémentaires (1949-1953-1954) de champion du monde d'escrime ainsi que deux titres de champion olympique en 1952 (Helsinki) et 1956 (Melbourne).

Pour ne pas être en reste, ton cousin Pierre Jonquères d'Oriola a décroché en 1952 (Helsinki) la médaille d'Or (hippisme) puis de même en 1964 (Tokyo) : seule médaille d'Or française !

Quelle classe, quelle gentillesse, quelle modestie, pour les deux seuls fleurons olympiques de notre fier pays catalan !

A l'époque, à Montpellier, nos silhouettes (à part nos cheveux respectivement blonds et noirs) prêtaient à confusion parmi les étudiantes montpelliéraines... mais le meilleur, c'était toi. Tes amis du sport et de l'escrime notamment, sont fiers de t'avoir compté parmi leurs amis et

n'oublieront pas de sitôt ta résistance héroïque au mal, car tu vas désormais enrichir les jardins de l'Olympe.

Heureux potaches de Seconde 2009, vous pourrez aussi honorer désormais, aujourd'hui ou plus tard, votre illustre parrain, sportif le plus titré de France (19 médailles : 4 d'Or aux J.O., 8 d'Or et 7 d'Argent aux Championnats du Monde) avec comme seul dopage, son talent et son mental de vainqueur !

Bonne rentrée à tous.

*Votre doyen
Claude Badie, Promotion 1940*



Championnats du Monde à Lisbonne en 2001

Quelques touches sur un escrimeur



" C'était ma référence. Je ressentais un manque depuis plusieurs années qu'il n'assistait plus aux Championnats du monde. Je me sentais vraiment proche de lui, j'adorais lui parler, partager sa vision de l'escrime qui était vraiment sa passion. Il a été un précurseur dans le domaine de la mobilité sur la piste, pour moi c'était le champion du siècle, et je me suis beaucoup inspirée de lui pour donner des petits plus à mon jeu. Il demeurera dans mon cœur. Je resterai toujours passionnée comme il l'a été tout au long de sa vie. "

Laura Flessel

Championne olympique,
championne du Monde ...



" Ce que j'appréciais chez lui, c'est qu'il venait voir le fleuret moderne, qui a évolué en comparaison avec son époque. Mais il n'a jamais eu un œil critique ou des paroles qui allaient à l'encontre de l'évolution de ce sport. Il était très observateur et très admiratif de la façon dont le fleuret évoluait. J'avais plaisir à parler avec lui . Il y en a beaucoup (des passionnés) dans le sport mais j'avoue que lui, il n'a jamais raté un championnat du monde, que ce soit en tant que tireur ou en tant que spectateur. "

Brice Guyart

Champion olympique



" Les anecdotes ne manquent pas, toutes fort savoureuses, et témoignent des qualités sportives et humaines de notre champion d'exception. Un grand combattant, certes ! Mais aussi un esprit joueur !, comme le démontre cette histoire que l'on se raconte avec gourmandise, entre initiés des plaisirs de l'escrime : lors d'une rencontre franco - italienne importante, (...) au moment de rencontrer Giancarlo Bergamini, ses équipiers lui conseillent : " Surtout ne va pas dans sa quarte, c'est la meilleure au monde ! ".

Pour Christian, c'est plus qu'un conseil, c'est une invitation et évidemment, il va tester la ligne " magique " de l'Italien. Quarte de Bergamini et d'Oriola reçoit la riposte. Même sanction pour son deuxième essai et Christian de lancer vers les siens " Il est bon ! ". A la troisième tentative qui se conclut par un 0 - 3, il dit alors " Il est fort mais ça y est, j'ai compris ! " et se remettant dans la quarte de l'Italien par 5 fois, il trompe alors 5 fois sa parade : 5 - 3 pour notre génial joueur ! Le jeu du fleuret, jeu qui naît de la conversation des armes et que d'Oriola aimait tant, jeu qu'il regrettait de voir de moins en moins souvent. "

Gérard SIX

Membre du Comité Directeur de la FFE,
auteur de nombreux articles et ouvrages de référence sur l'Escrime



Jean Cottard , son maître d'armes, raconte qu'un jour où il lui donnait une leçon, alors qu'il lui fournissait des indications tactiques sur l'usage de certaines " bottes " qu'ils travaillaient ensemble, Christian d'Oriola l'interrompt avec une exquise courtoisie pour lui demander de lui faire travailler uniquement sa technique, pour les questions de tactiques, il pensait pouvoir s'en charger. Jean Cottard ajoute " qu'il avait la vista, il voyait tout ; c'est un don ! Il disposait d'une très bonne main, ce qui, ajouté à sa souplesse phénoménale des jambes, lui permettait de faire très simple, ce qui est le plus dur ! Son allongement était incroyable, si bien qu'à la leçon, je me plaçais vingt à vingt-cinq centimètres plus loin que pour les autres ".

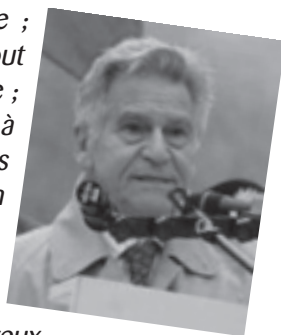




Jean-Claude Valantin, son ami de toujours, précise que Christian d'Oriola se chargeait lui-même de son entraînement physique général de champion de haut niveau et n'entendait pas que quiconque vînt lui prescrire des directives pour maintenir sa forme. Il était un travailleur acharné mais c'est lui-même qui s'imposait les contraintes qu'il s'était fixées.



Christian est là, (...). Réserve, d'après son habitude ; courtois, selon son caractère ; aimable, d'une façon tout à fait naturelle. Il prononçait quelque " touche " précise ; il murmurait quelque suggestion ; il faisait bon visage à tous ; sa mine souvent souriait. (...). Dans les compétitions, je ne l'ai jamais vu protester contre un jugement de l'arbitre ou, pire, s'exhiber dans un des " esclandres " vulgaires et retentissants qui sont, malheureusement, à l'ordre du jour depuis bien d'années. Au maximum, il s'exprimait par un tour des yeux stupéfait.



Aux jeux de Melbourne, dans le match final France-Italie, quand j'étais étendu sur la piste bloqué par les crampes, adversaire Lataste, Christian a accompli son devoir de capitaine de l'équipe française en approchant le président du jury, en lui indiquant le temps passant sur la montre, mais il n'a pas prononcé un seul mot pour l'adoption d'une décision. Tel était l'homme.

Antonio Spallino,
escrimeur italien, souvent adversaire de d'Oriola aux JO
et en Championnats du Monde, dirigeant sportif international

Le FLEURET

Longueur : 110 cm.

Poids : 500 gr.

Surface valable : le buste, sans la tête ni les bras.

C'est une arme de pointe. C'est à l'origine une arme d'étude apparue en France au XVII^{ème} siècle.

Elle est légère et flexible. La lame est de section rectangulaire. C'est une arme de conventions ou priorités.

Toutes les touches ne sont pas valables, et c'est après analyse de la phase d'armes que la touche est validée ou non par l'arbitre.

Les actions sont en général très rapides et explosives.



L'ÉPÉE

Longueur : 110 cm.

Poids : 770 gr.

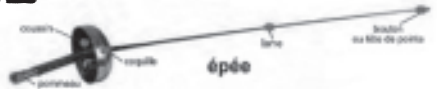
Surface valable : tout le corps, des pieds à la tête.

C'est une arme de pointe. Elle descend directement de la rapière du XVI^{ème} siècle.

C'est la plus lourde et la plus rigide des 3 armes. La lame a une section en V. C'est une arme sans conventions. Le premier qui touche marque le point et les touches simultanées sont comptabilisées.

Les assauts sont plus lents que pour les autres armes avec des phases d'attente et d'observation.

C'est l'arme la plus simple à aborder du fait de la simplicité de ses codes.



Le SABRE

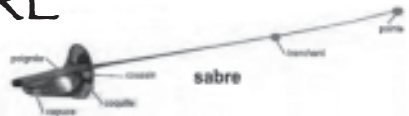
Longueur : 105 cm.

Poids : 500 gr.

Surface valable : le haut du corps, buste, bras et tête.

C'est une arme de pointe, de tranchant et de contre-tranchant. C'est à l'origine une arme de cavalerie.

Elle a une section en V puis rectangulaire vers l'extrémité. C'est comme le fleuret une arme de conventions qui donne la priorité à l'attaque mais où une touche non valable n'interrompt pas l'assaut. Les actions sont extrêmement rapides et les conventions assez complexes pour le néophyte.





Dans le cadre du sport scolaire, les élèves du lycée ARAGO sont invités à découvrir l'escrime : fleuret, épée et sabre.

M. JEAN-LUC DUREISSEIX, professeur d'EPS et Maître d'armes, vous accueillera dans le gymnase Soula entre 12h et 14h.





UN SITE INTERNET



www.anciensdarago.com

mais aussi...



Livre 39€

Echarpe 10€



cravate

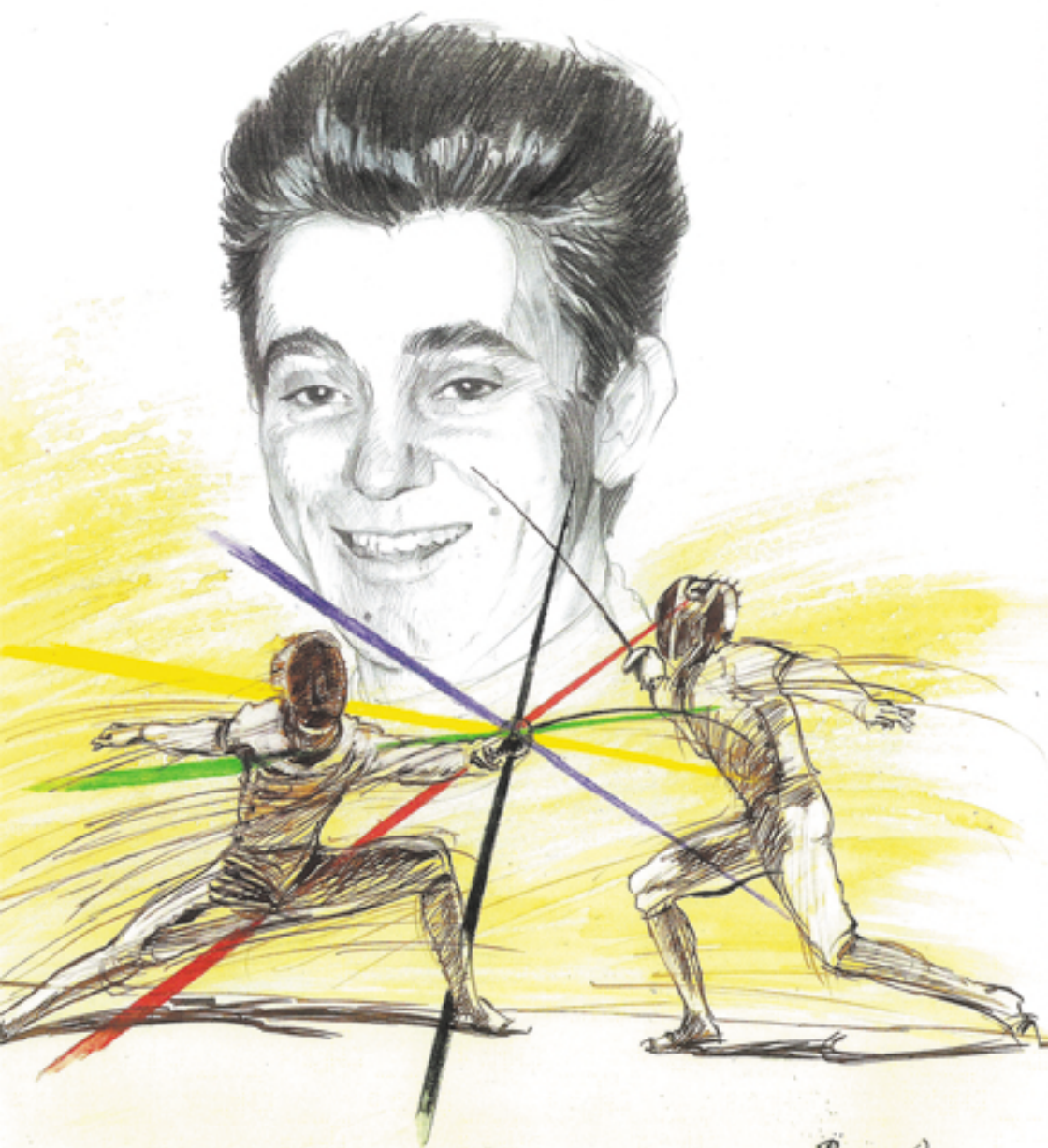
**CD Hymne de
AAA 5€**



épuisé

à commander à :

Chèque établi à l'ordre de AAA
et à adresser à :
**AMICALE DES ANCIENS
D'ARAGO**
Avenue Paul Doumer
66000 Perpignan



Daniel

REMERCIEMENTS

Pour leur aide précieuse à la réalisation de cet ouvrage, l'Amicale des Anciens d'Arago remercie chaleureusement :

M. Jean ROMANS,
président du Comité Départemental Olympique et Sportif des P.O.

M. Guy ESCLOPE,
président du Comité Départemental d'Escrime des P.O.

M. Claude BADIE, doyen de l'A.A.A.

M. Gérard SIX,
membre du Comité Directeur de la Fédération Française d'Escrime

M. Jean-Marc DUREISSEIX,
Maître d'armes à l'Ecole Inter-Armées du Fort Carré d'ANTIBES

M. Jean-Luc DUREISSEIX,
Maître d'armes, professeur au Lycée ARAGO de PERPIGNAN.

Une mention particulière à M. Jean-Claude VALANTIN et son épouse pour les renseignements et les documents qu'ils ont communiqués à l'Amicale et pour la qualité de leur accueil.

Et enfin, de vifs remerciements à M^{me} Kate d'ORIOLA qui a mis sa documentation personnelle à la disposition de l'Amicale et supervisé l'édition du livret consacré à son mari Christian d'ORIOLA.

AMICALE DES ANCIENS D'ARAGO
Avenue Paul Doumer. 66000 Perpignan
Directeur de la publication : Yvan Bassou
Chef de projet : Robert Blanch
Dépôt légal : Août 2009
Tirage - 700 exemplaires - Diffusion gratuite
Imprimerie St André. Saint-Estève

